

LE PÈLERINAGE A SAINTE-ANNE D'AURAY.

La fête de la Sainte-Anne a été célébrée, cette année, avec un éclat inaccoutumé dans le célèbre sanctuaire breton. De toutes les parties de la Bretagne sont accourus de pieux fidèles qui venaient revoir la "Bonne Mère". C'est à partir de Rennes surtout que les pèlerins commencent à envahir notre train ; ils savent que le "cardinal de la Bretagne" doit, cette année, présider la cérémonie, et ils tiennent à faire cortège à l'éminentissime prélat. Dociles à l'ancienne coutume, quelques jeunes gens ont voulu accomplir le trajet à pied. Un brillant élève du Conservatoire de Paris et un jeune licencié en droit n'ont pas cru devoir reculer devant les trente lieues qui séparent Rennes du sanctuaire morbihannais et se sont mis joyeusement en route. A Redon, tout un flot de voyageurs se précipite dans les voitures. Quelle jolie ville que Redon ! En dépit des révolutions politiques et sociales, Redon garde la physionomie tranquille et sereine des anciennes cités monastiques. Longtemps, ce ne fut qu'un chétif village, qu'ombrageait sa puissante abbaye bénédictine fondée au IX^e siècle par Nominoë. Rieux — le bourg voisin — était alors un centre important ; tout-à-coup Rieux, comme frappé par la malédiction divine, déchoit de sa splendeur, pendant que Redon grandit et prospère. Qu'est-il donc arrivé ? Une vieille fileuse assise auprès de moi me raconte la naïve légende que voici :

Il y a quelques années, plusieurs femmes de la rivière de Rieux lavaient leurs nippes à la rivière. C'était en hiver : la Vilaine était glacée et il ventait fort. Tout en battant leur linge, les Bretonnes laissaient aller leur langue, et le prochain, je vous prie de le croire, n'était pas épargné. Les lavandières causaient depuis plusieurs heures, quand un moine de Saint-Sauveur de Redon, passant, les reprit.